

NINA NO INJURIES NO ACCIDENTS AT WORK

UN CHOIX DE QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DE LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DE BOSKALIS | MAI 2014

JUSQU'OU À ALLER POUR EXCLURE TOUS LES 'SI' ?



Pieter Jan Stuiver, Pieter Jan Stuiver, chef de projet du port de Świnoujście, Pologne

« Dans ce port, il y a de nombreuses UXO (munitions explosives non explosées). Pour l'élargissement du canal d'accès nous étions obligés d'analyser soigneusement une partie du sol potentiellement très dangereuse. De notre propre initiative, en plus d'une analyse de surface, nous avons aussi scanné le reste et détecté 24 éventuelles UXO. Lors de leur enlèvement il est apparu que c'était une fausse alarme. L'équipage du Crestway s'est mis au travail avec un certain soulagement. Jusqu'à ce qu'une grenade soit découverte

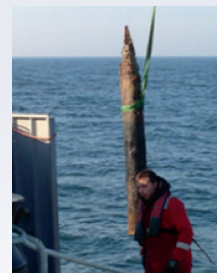
après quatre jours dans la tête d'élinde. Cinq jours plus tard, ils ont trouvé des pièces provenant possiblement de mines sous-marines. À la suite de ça, notre partenaire de consortium Heinrich Hirdes EOD Service nous conseilla d'arrêter. En attendant des informations plus précises, nous avons fermé le secteur et continué ailleurs. Il était aussi convenu que la salle de machine reste sans personnel pendant le dragage. Lorsque nous avons eu 90 % du sol marin et discuté à nouveau des risques avec l'équipe, nous avons repris le travail dans le premier secteur. À ce moment il n'y avait toujours rien de connu concernant la découverte. Aucune autre UXO n'a été trouvée. Il est apparu plus tard que les mines sous-marines étaient d'inoffensives boules de lumière.

L'opération s'est bien déroulée. Mais il aurait pu en être autrement. Pour exclure tout risque, peut-être aurions-nous dû louer un magnétomètre supplémentaire pour balayer le secteur. Mais cela aurait fortement pesé sur le budget. Mon dilemme est : jusqu'ou à aller pour exclure tous les 'si'

? Toutes les mesures de sécurité coûtent de l'argent. En tant que gestion de projet nous essayons de trouver ce point où chacun se sent en sécurité et où nous enregistrons aussi un bon résultat financier. Mais où se situe ce point ? Quel est votre avis ? »

RECONNAISSEZ-VOUS CE DILEMME ?

NINA At Work souhaite activer la discussion sur ce sujet. Partagez votre récit avec Pieter Jan Stuiver (Pieter.jan.stuiver@boskalis.com) ou avec la rédaction de NINA At Work (NINA@boskalis.com).



Exemple de fausse alarme : une possible torpille s'avère être un morceau de bois

PLUS D'OUVERTURE ET DE COMPRÉHENSION

Au Qatar tous les collaborateurs prennent part à un atelier NINA sur le lieu de travail.

Sur pratiquement tous les projets de Boskalis, son propre personnel travaille avec des collaborateurs recrutés localement, également au Qatar. Afin d'améliorer la collaboration entre les deux groupes, ceux-ci participent ensemble à une série d'ateliers NINA. « Lorsqu'ils partagent les mêmes connaissances et utilisent les mêmes mots, ils se comprennent mieux », déclare Amit Walia, responsable SHE-Q. Les trainings ont lieu en petits groupes, selon la fonction et la langue. Amit lui-même donne le training en Hindi :

« Lorsque vous vous adressez aux gens dans leur propre langue, ils se sentent plus à l'aise et osent plus donner leur avis. »

UNE VÉRITABLE ÉTAPE

Dans les ateliers, nous nous exerçons avec les Valeurs NINA. Amit : « Par exemple, les gens doivent attirer l'attention d'un collègue qui se promène sans Équipement de Protection Individuelle. Cela se passe bien jusqu'à ce que nous fassions comme si le collègue était un superviseur. Les gens hésitent alors : ils ont peur de dire cela à quelqu'un qui a une fonction de direction. Nous leur montrons que le superviseur est aussi simplement une personne qui peut faire des fautes, un

mari, un père qui veut rentrer en sécurité à la maison après le travail. Nous ne pouvons pas changer dans un seul atelier les stéréotypes fortement ancrés. Mais je remarque que l'ambiance change vers plus d'ouverture et d'interaction. Nous franchissons là une véritable étape ! »



Training NINA au Qatar